

ard à Chetbourg.
de Marie de Flem.

Flem
Préaux-Boeuf près de Bayeux

Heritage
simenonien

ÊTRE SIMENONIEN

Michel Schepens

Être simenonien ? Bien souvent, les choses arrivent insensiblement et avant que vous ne vous en rendiez compte, vous envahissent et parfois vous submergent.

Ainsi, quoique grand lecteur, je crois avoir, comme beaucoup d'autres, abordé le « continent Simenon » par le cinéma. Il me semble qu'il s'agissait de l'adaptation par Henri Decoin des *Inconnus dans la maison* (1942) avec Raimu dans une de ses plus belles compositions. Mais je suis devenu « simenonien » bien plus tard, lors de la publication de 1967 à 1970 aux éditions Rencontre à Lausanne des *Œuvres complètes*.

Soixante-douze volumes présentés par Gilbert Sigaux auxquels j'avais souscrit avec enthousiasme. Mes connaissances simenoniennes quelque peu lacunaires jusqu'alors n'allaient pas au-delà de deux ou trois Maigret, voire de quelques « romans de la destinée ». Je pressentais cependant que cette édition allait me permettre de m'approprier un univers qui promettait d'être passionnant.

Les écrivains prolifiques étaient mon ordinaire, car adolescent je m'étais immergé dans l'histoire de France en m'identifiant aux héros flamboyants de Dumas ou de Zévaco. Plus tard j'avais dévoré Zola et ses Rougon-Macquart, qui relatent le grouillement de la société du Second Empire, et enfin je n'avais pas perdu mon temps en engrangeant la *Comédie humaine* de Balzac, commentée par Maurice Bardèche dans les vingt-huit gros volumes des éditions du Club de l'Honnête Homme. J'allais donc trouver de quoi assouvir mon appétit de lecture en abordant une nouvelle œuvre monumentale qui, cette fois, se déroulait dans le monde contemporain. Très vite j'ai constaté que, hormis le commissaire Maigret, ce qui faisait la singularité des personnages de Simenon était qu'ils s'apparentaient davantage à monsieur Tout-le-monde qu'aux héros « historiques » tels d'Artagnan, Pardaillan, Rougon, Rastignac, Nucingen ou Vautrin.

Devenir simenonien, c'était donc s'identifier, consciemment ou non, aux hommes et femmes généralement quelconques, aux monsieur Hire, Cardinaud, Pardon, Lognon, veuve Couderc, Bébé Donge ou Marie qui louche. Serions-nous tous des personnages de Simenon ?

En 1986, quelques amis complices réunis à Bruxelles entendirent des voix de plus en plus pressantes leur suggérer sur un air connu : « Simenoniens



Affiche de *La Vérité sur Bébé Donge* par Henri Cerutti, film de Henri Decoin, 1951
Cat. 109
Collection John Simenon

Page de droite :
À Echandens (Suisse),
vers 1955
Collection John Simenon



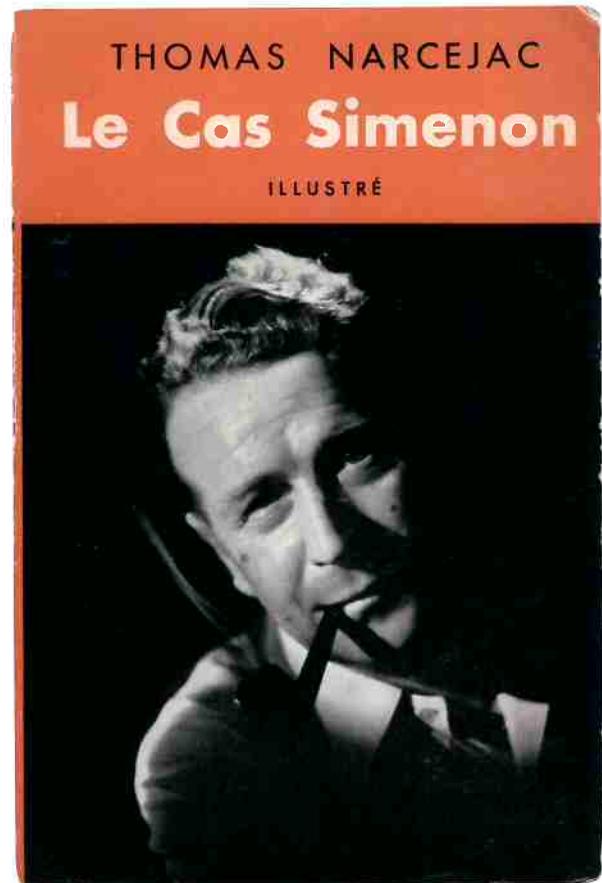
Le Cas Simenon
de Thomas Narcejac,
premier essai consacré
au romancier
Paris, Presses de la Cité,
1950
Collection Fonds Simenon, Liège

de tous les pays, unissez-vous!»... Ils décidèrent alors de rassembler les amateurs au sein d'une association littéraire, «Les Amis de Georges Simenon», et d'orienter leurs activités prioritairement vers l'édition d'études originales et de textes oubliés. L'association placée sous la présidence de Jean-Baptiste Baronian, romancier et essayiste, devenu depuis membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, prendra dès lors son essor.

L'ambition était de réunir lecteurs et érudits, connaisseurs et admirateurs, chercheurs et collectionneurs, pour étudier de concert toutes les facettes de l'homme et de son univers. Vaste programme, mais l'œuvre de Simenon ne possède-t-elle pas ce privilège peut-être unique de recueillir les suffrages de lecteurs venus d'horizons les plus divers et de voir se côtoyer des amateurs fervents tant dans le monde des modestes artisans que parmi les membres les plus éminents du corps professoral ou médical ?

Le bouche à oreille fit rapidement son office et dès les premières semaines l'association enregistra des adhésions représentatives du rayonnement du grand Liégeois. Ainsi fut-elle progressivement rejointe par quelques prestigieuses universités et importantes bibliothèques françaises, belges, suisses et américaines, des écrivains dont la sensibilité trouve un écho dans l'œuvre de Simenon et enfin et surtout des chercheurs et auteurs d'études sur le romancier qui n'était pas encore «pléiadisé» mais avait néanmoins déjà atteint à l'universel.

Parmi les simenoniens historiques il faut citer en premier lieu Thomas Narcejac, un précurseur, ancien professeur de lettres qui, avec son acolyte Pierre Boileau, avait publié de nombreux romans policiers dont certains, transposés pour l'écran par Alfred Hitchcock ou Henri-Georges Clouzot, étaient devenus des classiques. Je l'avais rencontré à Nice en 1987 à l'occasion d'un voyage sur la Côte d'Azur et nous avons sympathisé car, outre ses œuvres de fiction, il avait aussi publié dès 1950 un ouvrage devenu incontournable, *Le Cas Simenon*, superbe et pénétrante analyse qui reste aujourd'hui encore le passage obligé pour toute



approche de l'œuvre de notre auteur. C'est pour lui rendre hommage que nous en avons suscité une réédition en 2000 avec le concours de Francis Lacassin, autre simenonien historique.

Alors que j'écumais les librairies de livres d'occasion de la région lyonnaise à la recherche d'éditions rares de Frédéric Dard et de Georges Simenon, une phrase récurrente surgissait régulièrement dans le cours de mes conversations avec les bouquinistes qui découvraient mes centres d'intérêt : «Vous connaissez sans doute Claude Menguy?» Ma foi non, je ne le connaissais pas. J'appris qu'il s'agissait d'un collectionneur qui recherchait tous les écrits de Simenon, non seulement ceux parus sous son nom mais aussi ceux publiés sous d'innombrables pseudonymes tels que Christian Brulls, Jean du Perry, Luc Dorsan, Georges-

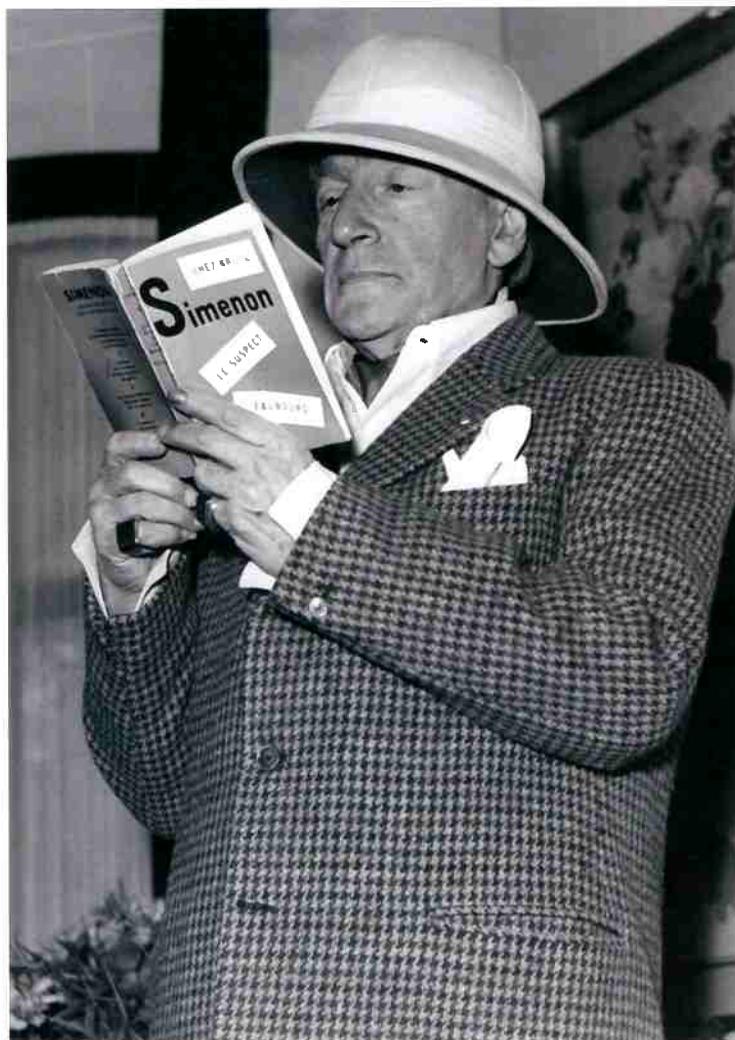
Martin Georges, Gom Gut... je laisse à d'autres le soin de les citer tous. Mais où se cachait ce chasseur fou ? Dans la région grenobloise me dit-on, sans plus de précisions... Internet n'existait pas encore mais c'est ici que l'association démontra son intérêt et son efficacité car dès janvier 1987 l'adhésion espérée nous parvint de l'Île-Grande en Bretagne où Claude s'était retiré et d'où il continuait d'assouvir sa passion. Je ferai sa connaissance trois années plus tard en lui rendant visite dans sa retraite où il me montrera généreusement les trésors qu'il avait patiemment accumulés. Heureusement, ce n'était pas un collectionneur « placard » mais un collectionneur « vitrine » selon la formule imagée de Sacha Guitry. Pour avoir moi-même sévi dans d'autres domaines, j'ai pu mesurer ce que la réunion d'une telle somme de documents rares, voire parfois uniques, représentait de quêtes inlassables et opiniâtres.

Un an plus tard, son complice et ami Pierre Deligny rejoindra l'association. Chef correcteur de l'*Encyclopedia universalis*, amoureux de la langue française, il était particulièrement aguerri aux subtilités typographiques et les textes de lui que nous publierons subiront maints ajouts et correctifs successifs avant de trouver leur forme définitive. Je lui dois personnellement d'avoir appris que, selon sa formule préférée, « le livre sans coquilles n'existe pas » !

Claude Menguy et Pierre Deligny avaient été adoubés par Simenon qui les avait baptisés ses « Mousquetaires », reconnaissant ainsi l'importance, l'intérêt et la qualité de leurs recherches. Maintenant qu'ils nous ont quittés, la relève est assurée par d'éminents chercheurs qui se sont notamment penchés sur les relations entre Simenon et son territoire littéraire à travers les villes ou régions qui lui ont servi de décors. Parmi eux, Michel Lemoine, un des meilleurs spécialistes, auteur d'un précieux index des personnages, a publié nombre d'ouvrages consacrés en particulier à Liège ; Michel Carly s'est attaché aux routes américaines du romancier ainsi qu'à Charleroi, la Vendée et La Rochelle ; quant à Paul Mercier, il a parcouru les chemins charentais de Simenon puis analysé le « mode d'emploi » de Maigret.

Dans une interview, à la question d'un journaliste « Êtes-vous collectionneur ? » Simenon répond : « Seulement collectionneur de destinées. » Et il précise dans une de ses dictées, *Vacances obligatoires* : « Je n'ai jamais rien collectionné. » Il récidive encore dans *On dit que j'ai soixante-quinze ans* : « Je n'ai d'ailleurs rien collectionné de ma vie » et, plus loin, « Je n'ai pas une âme de collectionneur ». Ces affirmations successives semblent donc bien refléter son sentiment profond quand bien même il se corrige dans *À quoi bon jurer* : « J'ai dit quelque part que je n'étais pas collectionneur. C'est vrai. Mais je l'ai été de quatorze à vingt ans. »

Sacha Guitry, lecteur appliqué de Simenon
Collection John Simenon



Il sera cependant sollicité sans relâche par d'innombrables collectionneurs qui lui demanderont d'enrichir leurs précieuses éditions originales d'un envoi. Il se pliera toujours de bonne grâce à cet exercice qu'il avait sans doute inconsciemment souhaité et suscité. En effet, ce n'est peut-être pas tout à fait innocemment que, dans *Mémoires intimes* qui sera son dernier livre, il a laissé reproduire quelques-unes de ses lettres pour lesquelles il n'avait pas pris la peine de masquer son adresse.

Lorsque les simenoniens voyagent dans la province française, ils choisissent soigneusement leurs étapes en recherchant les lieux dans lesquels le commissaire Maigret a savouré telle spécialité culinaire locale. Maigret (et Simenon) apprécie une cuisine roborative que les gastronomes d'aujourd'hui, qui privilégient la « nouvelle cuisine », regardent avec condescendance et ne réservent à leurs agapes que lorsqu'ils désirent s'encanailler. Ainsi, au hasard de

ses enquêtes ou à l'occasion des repas pris en compagnie de son ami le docteur Pardon et de sa femme, les plats qui recueillent ses suffrages sont le fricandeau à l'oseille, les escargots à l'alsacienne, les rognons d'agneau sauce madère ou encore la brandade de morue. Ces plats de terroir arrosés d'un petit vin de pays et suivis d'un verre de prunelle feront les délices des simenoniens épicuriens.

Aujourd'hui, les amateurs, partisans d'immersions conviviales, participent aux manifestations annuelles collectives telles que séminaires et colloques organisés par le Centre d'études Simenon de l'université de Liège ou par la faculté des lettres de l'université d'Amiens. Ils participent au Festival Simenon des Sables-d'Olonne et se retrouvent aussi à Bruxelles lors de l'assemblée générale annuelle des « Amis de Georges Simenon ».

Simenologues et simenophiles, simenophages et simenovores, nous sommes tous des simenoniens.



Le fils mimant le père
Collection John Simenon

*À Épalinges (Suisse),
vers 1955*
Collection John Simenon

